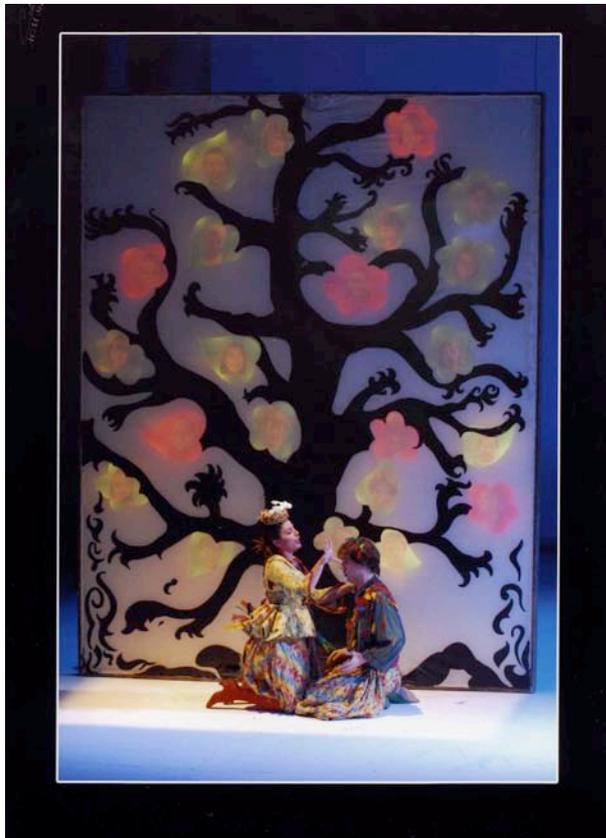


Ballade pour un mélomane Avignon

Mozart: La Flûte Enchantée



N'ayons aucune nostalgie, l'année Mozart aura donné un sérieux coup de pouce à la musique classique. Et le génie de Salzbourg dont une intégrale à 99 € a défrayé la chronique des éditeurs traditionnels, a généré des envolées discographiques sur **Bach, Beethoven**, dont le succès aura un retentissant positif, pour tous les compositeurs. Vu du Balcon comme du fauteuil d'orchestre, le théâtre d'Avignon avait organisé les rendez-vous Mozart à la charnière de 2006 /2007.

La flûte Enchantée, venant directement après le ***Don Giovanni***, commenté le mois dernier. L'affluence fut tout aussi animée et nombreuse.

La production avait d'ailleurs été créée par ce même théâtre, puis reprise à Toulon en fin 2005. Déjà commentée, cette réussite authentique signée R.Fortune, est une représentation fidèle de l'œuvre, véritable union de la comédie

fabuleuse, du *Singspiel*, qui est un genre d'opérette populaire et du drame lyrique en gestation dans la culture allemande de l'époque. Une part importante de la narration est philosophique, qui porte l'essentiel du sujet. Les deux mondes, celui de la *Reine de la Nuit* féérique et violent et celui de *Sarastro*, dépouillé et doté de magie solaire, s'opposent en se frôlant dans une esthétique intemporelle et lumineuse.



Papageno et les trois garçons

La production, redonnée en Avignon, est apparue plus raffinée et plus dégagée des contraintes mécaniques, que celle de décembre 2005 à Toulon. Certains éléments du décor ont semblés mieux réussis par un déploiement et des éclairages mieux exposés.

L'orchestre également joua d'une chance formidable. Car, un jeune chef venu de Bohême, *Tomas Netopil* a conduit et fait travailler les musiciens avec l'attention et le style en parfait rapport avec la situation de cet orchestre d'une cinquantaine de musiciens, habitués à une versatilité de répertoire constante et obligé de réaliser, en quelque sorte un prodige en deux

semaines . *Tomas Netopil* a obtenu en ce temps si mesuré, une flexibilité et une dynamique des instrumentistes qui ont permis d'entendre la partition baignée de noblesse et de joie irradiante. Voici une musique éclairée de l'intérieur, un volume sonore et des tempi, dosés pour les voix. Voici l'allégresse de Tamino à la recherche de son idéal féminin, Papageno mutin et sentimental, aimant la vie et son nouveau maître parti à la recherche de l'oiseau bleu ! Et puis voici la Sagesse, la raison ! L'humaine transcendance. Et cet esprit humain capable du grand écart, de l'impossible union sacrée et profane. Humaine tendresse et recherche de l'agapée. L'accord scène et fosse est remarquablement dosé et chaque acteur a pu s'exprimer, jouer de manière naturelle, libre, accordant chant et gestique en plein accord avec ses partenaires et la profonde signification de l'oeuvre. *Tomas Netopil* allie énergie, constance et souplesse . L'Ouverture révèle la partition de Mozart dans toute sa complexe magnificence. Un facture fidèle et moderne à la fois, avec ces attermoissements de trois et cinq accords en entrelacs, signe masculin et féminin alternés. Des plans sonores qui suggèrent sans relâche, les affrontement et fluctuations de l'action, sur des modes variés à l'infini. De cette partition entre toutes chère à notre coeur, *Tomas Netopil* a dessiné les motifs populaires et nobles. Il est entré dans ce domaine enchanté de notre mémoire antérieure, celle qui forme et déforme les souvenirs, les amalgame en un rêve plus authentique que l'heure présente. Et cette joie, ce frémissement de la rencontre avec cette oeuvre, si souvent écoutée et toujours attendue, se renouvelle comme par miracle ! Ah ! vivre à nouveau cet opéra ! Quel bienfait incomparable. Ce chef qui nous vient d'une ville que Mozart aima entre toutes, Prague , reprend l'héritage. Sur le fait, sur l'instant. Impondérable prodige de cette musique qui avance à notre rencontre et nous invite irrésistiblement à la suivre. Et, puisque la légende veut que Mozart aurait fredonné son "Papageno" à sa dernière heure, parlons de celui- qui si merveilleusement l'illustra au cours de ces soirées, **Thomas Dolié** , présent à Toulon en décembre dernier et bordelais d'origine. Il nous avait étonnés par sa prestance et son jeu

accordés à merveille au personnage. Une silhouette longiligne et arlequine qui se déploie à merveille et nous change de quelques Papageno rondouillards d'une certaine époque. Il possède la jeunesse, la grâce et la vigueur. L'éclat d'un timbre bien placé, la chaleur de l'expression. Une tendresse enfantine dans le regard et une douceur d'expression féline. Son chant franc, délié, vif sans agressivité possède un dynamisme intérieur tant sur le plan musical que technique. Il forme avec **Teuta Koço** en *Papagena* une équipe amoureuse accorte, dans laquelle, la jeune soprano albanaise, apparaît comme une fleur promise. La voix flûtée, au timbre clair et doré, allie souplesse et équilibre. L'expression de la farce et de la séduction se fait d'une façon si allègre et virtuose que son charme en est exquis .

Autre rôle de caractère le *Monostatos* de **Vincent de Rooster**. Un ténor dont la puissance est mesurée mais l'aigu agréable et juste sans acrobatie excessives. Remarquable fut aussi **Nicolas Courjal** pour les deux rôles du Sprecher et du Premier Prêtre. Cette basse chantante possède une versatilité lui permettant d'aborder l'oratorio, l'opéra moderne et les grands classiques. **Wojtek Smilek** originaire de Cracovie revenait sur la scène avignonnaise, après quelques semaines nous sépoarant de **Don Giovanni** dont il était le *Commandeur*. Il apporte à *Sarastro* la luminosité et l'éclat d'un timbre de basse à l'ambitus large et profond sans noirceur. L'expression de la langue allemande est le fruit d'une élégance remarquable qui confère à ce mage une humaine prépotence dénuée de tout hiératisme.

Gilles Ragon n'a pas la fibre théâtrale, encore moins mozartienne. Il manque de toute qualité pour *Tamino*. La voix sera toujours très nasale et la prosodie hachée.

Difficile de complimenter la *Reine de la Nuit* d' **Anne Skibinski**. Les vocalises sont justes, elle montent sans problèmes. Mais l'énergie n'étant pas la qualité première de la dame son expression de la colère et de la rage dévastatrice est plutôt convenue que convaincante. Elle nous vient de Russie et semble chanter pour son cachet plus que pour la réalisation d'un personnage. Attendons et voyons.



Pamina et les trois garçons

En revanche la **Pamina** de **Karen Vourc'h** est animée de cette force intérieure qui balaye les obstacles. Elle construit son rôle, tant par la voix qu'avec son âme et son esprit qui agissent au travers d'une expression idéale de la femme à la découverte de sa valeur spirituelle et humaine.

Trois charmantes soprano et mezzo soprano, d'expression française, au talent prometteur ont campé les Dames de la *Reine*. **Guylaine Girard** et **Julie Boulianne** et **Claementine Margaine** de Montpellier. Vivacité, humour et harmonie vocales, agrémentés de jeux de scène complices et alléchants et séducteurs.

Une représentation proche de l'idéal. Une soirée qui vous laisse le sentiment d'avoir passé quelques heures avec Mozart. En plein accord avec lui dans l'expression de la vie... Du bonheur et de la nostalgie du bonheur.

Et nous le devons aux acteurs de cette réalisation. En tout premier lieu au Directeur artistique du théâtre d'Avignon, **Raymond Duffaut**,

Depuis trente ans avec ardeur, le sens des impératifs de son

époque et des attentes des différents publics,il réunit Saison après Saison acteurs,chanteurs,metteurs en scènes et tout un monde du spectacle qui sous son influence bénéfique, œuvre à faire d'Avignon un rendez-vous lyrique et théâtral de qualité.Cela aussi est un talent.

L'année Mozart se termine,Mozart est éternel comme le théâtre...Et cette saison influencée par son œuvre mais qui comporta bien d'autres plaisirs nous fait souvenir que tout près de nous ,sans aller au bout du monde, existent des lieux où l'on peut vivre de grans et beaux moments
Amalthée

